

REPERES POUR LA LECTIO DIVINA

JN 13, 1-15

APRES 2 OU 3 LECTURES, POUR RENTRER DANS LE TEXTE :

Les éléments en italiques sont seulement des exemples de réponses possibles aux questions que fait naître la lecture.

1. Quels sont les passages, les versets surprenants, difficiles à comprendre ?

« Si je ne te lave pas tu n'as pas de part avec moi. »

« Qui s'est baigné n'a pas besoin de se laver ; il est pur tout entier »

2. Où et quand se passe la scène ? Qu'est ce qui la précède ? Qu'est ce qui la suit ?

A Jérusalem, avant la Pâque, au cours d'un repas. Entre l'entrée à Jérusalem et le discours d'adieu aux disciples.

3. Qui sont les personnes mentionnées ? Celles qui s'expriment ? Celles qui ne parlent pas ?

Jésus, les disciples (particulièrement Simon Pierre et Juda), le diable. Dialogue entre Jésus et Pierre, silence des autres.

4. Quels sont les gestes, mouvements et attitudes des personnes ? Selon quelle séquence ?

Jésus se lève, pose ses vêtements, prend un linge, s'en ceint, met de l'eau dans un bassin, lave les pieds, les essuie avec le linge, parle avec Pierre, reprend ses vêtements, se remet à table, parle aux disciples.

Pierre refuse, puis comprend, accepte et redemande.

5. Quels sont les mots qui reviennent et donnent sa tonalité au texte ?

aimer, laver, purs,...

En synthèse : Une scène où Jésus est d'abord dans l'action mais cherche à faire comprendre le sens de ses gestes par des paroles, dans un dialogue avec un disciple qui ne se laisse pas faire sans avoir compris ce geste d'abaissement totalement inattendu. Il est question d'aimer et de servir. En toile de fond de la scène, le diable en la personne de Juda et la perspective d'une trahison et de la mort.

RELECTURE VERSET PAR VERSET

13,1 : Jean va à travers la scène qui va suivre livrer une partie du sens du Mystère Pascal : Pâque comme un passage vers le Père, à travers la mort, geste ultime d'amour (Agapè) pour les hommes.

13,2 : Il s'agit d'un repas mais Jean ne parle pas de nourriture partagée. Il insiste sur un geste normalement secondaire dans le déroulement du repas et qui pour lui devient primordial.

Nous apprenons que Jésus agit en totale conscience de sa mort prochaine et de par qui elle va se produire. C'est de cette mort qu'il va parler aux disciples à travers ce geste. Il leur en livre le sens par anticipation. Le diable est déjà l'œuvre et c'est face à lui que Jésus va poser son geste unique qui va du lavement des pieds jusqu'à sa mort sur la croix.

13,3 : La conscience parfaite que Jésus a, de son origine et de sa destination (le Père), lui fait apparaître ce geste comme une nécessité. L'intime union au Père, qui lui a tout remis, confère à Jésus la capacité d'accomplir ce geste..

13,4 : Déposer ses vêtements c'est se dépouiller de ce qui confère une position, un rang social, aux yeux des hommes. C'est s'abaisser à la condition d'esclave (Ph 2, 7). Jésus entre dans sa Passion, où il acceptera ensuite de subir passivement les outrages et la mort infligés, par une scène où il se montre très actif. Ce qui peut nous indiquer à quel point, malgré les apparences, son passage dans la mort est un acte libre, plutôt qu'une simple soumission.

13, 6-8 : Double refus de Pierre (anticipation du reniement ? - Jn18) qui veut comprendre. Mais ce n'est pas par une explication que Jésus vainc finalement sa résistance (« par la suite tu comprendras »), mais pas une pure parole d'amour, qui retourne Pierre instantanément : laisse-toi faire, ou nous serons séparés.

13, 9 : Pierre demande alors un signe baptismal plutôt qu'un simple lavement des pieds. Que Jésus lui indique ne pas être nécessaire. Car c'est la mort même de Jésus qui est baptême pour Pierre et les disciples (Rm 6, 3)

13, 10-11 : Bien qu'il ait su dans quelle disposition était Judas Jésus lui a lavé les pieds comme ceux des autres disciples. Si Judas se perd ce n'est pas parce qu'il a été moins aimé que les autres. Le salut lui a été donné avant même qu'il trahisse. C'est en toute liberté qu'il refuse ce salut donné dans la mort de Jésus.

13, 12-15 : Jésus dans ce geste d'abaissement n'a rien perdu de sa dignité, de sa grandeur. Il reste le Seigneur et le Maître. Son exemple nous permet de l'imiter, de consentir à une forme d'abaissement dans le service du frère, sans crainte pour notre salut ; au contraire. Par son exemple, Jésus nous indique que notre vocation est celle d'un amour sans limite, sans craindre pour notre intégrité. Le don total est possible sans y disparaître .

PROPOSITION DE MEDITATION : UN AMOUR QUI LIBERE

Le Maître se fait serviteur. Il affranchit ses serviteurs de l'obligation de le servir. Désormais c'est un régime d'amour qui s'instaure entre eux (Jn 15, 15). Les serviteurs vont pouvoir choisir librement de se servir mutuellement. C'est ce qu'espère le Maître.

Seul l'abaissement du Maître peut donner la liberté au serviteur. Le lavement des pieds livre par anticipation la clé de compréhension de la passion et de la mort de Jésus. Elles sont

abaissement de Dieu devant l'homme pour le libérer de la servitude de sa condition et lui permettre d'aimer vraiment et pleinement, c'est-à-dire en toute liberté.

Cette nuit qui vient de commencer est, nous le savons, nuit de veille auprès du Christ au jardin des Oliviers, nuit de la contemplation du Christ en train de se donner pour les hommes.

Cette nuit est en elle-même un don que le Christ nous fait. Elle est un temps privilégié pour entrer au plus intime de la relation de Jésus avec chacun d'entre nous, et, parce que les deux sont indissociables, au plus intime de la relation entre Jésus et son Père.

La lecture des chapitres 15 à 17 de l'évangile de Jean, que la tradition nous propose, nous ouvre, dans cette nuit froide et silencieuse, un passage vers le cœur de l'amour trinitaire, pour y découvrir que nous y avons notre demeure.

Dans un long discours d'abord adressé aux disciples puis tourné vers son Père, Jésus révèle avec une clarté qui saisit son auditoire, le sens de ce qui se déroule, l'origine et la finalité de sa venue parmi les hommes : Parole d'amour infini et de confiance absolue.

Dans la proximité de cœur que permet le silence, accueillons le don de cette nuit, rentrons dans le dialogue personnel avec Jésus.

Redécouvrons par sa bouche qu'au bout de cette Pâque, il y a pour chacun d'entre nous, la promesse d'une joie complète et éternelle.